

Ph. de Campêche, *Ph. Campechiensis*.

Aiguë, blanche, striée finement.
Lister. Conch. tab. 432. fig. 275.
 Se trouve dans le golfe du Mexique.

Pholade en cœur, *Pholas cordata*.

Courte, renflée postérieurement, avec des stries transverses, élevées et finement sillonnées; l'ouverture en cœur.

Schroet. einl. in Conch. 5. tab. 9. fig. 22 et 24.
 On ignore son pays natal.

Pholade Chilienne, *Pholas Chiloensis*.

Oblongue, aplatic, des stries longitudinales écartées.

Se trouve sur les côtes du Chili.

TARET, *TEREDO*.

Coquille multivalve, tubulée, en massue, ouverte seulement à son extrémité, grêle, renfermant, à l'extrémité opposée, deux valves échancrées, garnies d'une dent prolongée, attachée par un ligament, et ayant à son ouverture deux valves spatulées, soutenues par une attache contre le tube.

Le taret est le seul coquillage dont la présence soit à craindre pour l'homme. C'est lui qui, sous son nom générique de ver, détruit les digues qui garantissent la Hollande; attaque et met hors de service les vaisseaux les plus solidement construits.

Le taret, pour produire ces effets, n'a besoin que de tems. Il est pourvu par la nature d'instrumens propres à percer les bois les plus durs, et ce n'est que par une surveillance des plus actives, et en employant des moyens d'industrie très variés, que l'homme même peut arrêter ou diminuer ses ravages. Le taret ne perce point le bois pour se nourrir, comme quelques auteurs l'ont prétendu, mais seulement, comme les pholades et certaines moules, pour se loger, et se mettre à l'abri des attaques de ses ennemis.

Sa coquille est composée de cinq pièces fort inégales; la plus grande est un tuyau cylindrique, presque jamais droit, qui enveloppe et qui cache toutes les autres. Ce tuyau est percé à son extrémité supérieure, se prolonge et s'élargit à mesure que l'animal grandit; il a peu d'épaisseur, mais il est très dur; sa surface est ordinairement rendue lisse par un premier tuyau membraneux, que le ver a collé contre le bois après l'avoir rongé. Le taret, autant qu'il dépend de lui, suit les fibres du bois dans leur longueur, mais cependant il les traverse souvent. L'extrémité

inférieure de son tuyau sort toujours un peu au dehors, et c'est par là qu'il communique avec l'eau. L'extrémité inférieure, qui est la plus grosse, se bouche quand l'animal a acquis toute sa croissance, et ne sort jamais du bois.

Les quatre autres pièces de la coquille sont placées aux extrémités du tuyau, savoir, deux extrêmement minces, semblables aux deux valves des pholades, à son extrémité inférieure. Ces battans ont chacun la figure d'une demi-sphère, pointue à l'une de ses extrémités, et ils ne se joignent pas exactement; leur surface extérieure est hérissée de vingt-cinq rangs de petites dents assez semblables à celles d'une lime: c'est par leur moyen que l'animal perce le bois. Au-dedans elle sont lisses, et ont une apophyse pour moyen d'attache des muscles de l'animal. (*Voyez planche 8, figure 5 et 6.*)

On trouve à l'extrémité supérieure du tuyau, les deux autres pièces qui ressemblent à deux petites palettes, épaisses, quelquefois un peu creuses, légèrement échanerées, et portées sur un pédicule cylindrique égal à leur longueur. Ces palettes sont attachées au musele

supérieur du manteau; elles s'écartent lorsque l'animal sort ses syphons; et lorsqu'il les rentre dans sa coquille, elles se rapprochent et ferment exactement l'ouverture. (*V. pl. 7, fig. 8.*)

La seule partie que l'animal fasse sortir de sa coquille sont deux syphons courts, cylindriques, réunis l'un à l'autre, longs de deux à trois millimètres; l'un plus grand, cilié en ses bords, sert à l'introduction des alimens; l'autre, plus petit, à bords simples, sert à la sortie des excréments.

Lorsqu'on casse la coquille du taret, on découvre son manteau, espèce de sac membraneux, fort mince, qui enveloppe l'animal auquel il n'est attaché que vers les deux extrémités.

La transparence du manteau laisse voir les organes de la nutrition et le pied, qui est une petite masse charnue analogue à celle des pholades.

On ignore pourquoi Linnæus a dit que cet animal était une térébrelle, tandis que cette description, prise dans Adanson, dont on

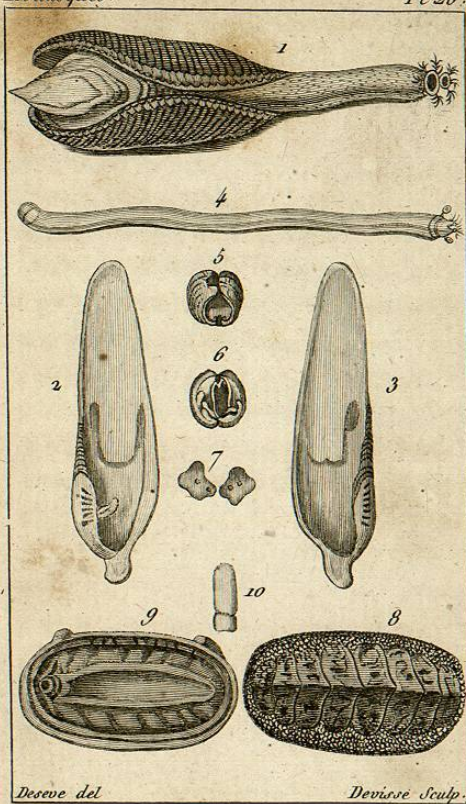
connait l'exactitude, prouve bien que c'est une ascidie.

Les moyens de reproduction des tarets ne sont points connus, mais ils n'en sont pas moins grands, car on a observé qu'il ne fallait qu'un petit nombre d'années pour les multiplier au point d'en rendre la destruction impossible.

On ne parlera pas ici des nombreux procédés que l'on a indiqués pour faire périr les tarets, il suffira de dire qu'une digue attaquée ne peut être garantie de leurs ravages que par sa démolition, mais qu'on peut, en charbonnant l'extérieur des pièces de bois, les mettre hors de leurs atteintes, mieux que par tout autre moyen.

Quant aux navires, les carénages, en bouchant les ouvertures des coquilles, suffisent pour faire mourir les animaux qui les habitent, et, par conséquent, il ne s'agit, pour s'en préserver, que d'en faire souvent et de complets.

Bosc a observé que les tarets ne faisaient point de progrès inquiétans dans les digues du port de Charleston, parce qu'elles sont



Deseve del.

Devisse Sculp.

1. 2. 3... La Pholade dactyle.
 4. 5. 6. 7. Le Taret naval.
 8. 9. 10... L'Oscabrion oursiné.

construites avec des palmiers, dont le bois poreux ne leur permet pas un établissement solide.

Les tarets ont été figurés par Bruguière, pl. 167 des Vers de l'Encyclopédie par ordre de matières; mais le texte n'a pas été imprimé.

Taret naval, *Teredo navalis*.

Mince, cylindrique, uni.

Vallin. Nat. 2. tab. 4. *Guett*. 5. pl. 69. fig. 4.

5. *Adanson*, pl. 19. fig. 1. Encyclop. pl. 167. fig. 1, 3.

Voyez pl. 8. fig. 4, 5, 6 et 7.

Se trouve dans toutes les mers.

Taret utricule, *Teredo utriculus*.

Solide, ovale, ondulé.

Kaemmer, Conch. Rudolst. tab. 1.

Se trouve dans la mer.

Taret à palettes, *Teredo bipalmulata*.

Deux bras ou palettes particulées, subpinnées, situées à son extrémité inférieure.

Se trouve dans la mer. (Lamarck.)

FISTULANE, *FISTULANA*.

Coquille tubulée, en massue, ouverte à son extrémité grêle, et contenant, dans sa cavité, deux valves non adhérentes.

Ce genre a été établi par Bruguière sur une coquille de Ceylan, qu'on connaissait, dans les cabinets, sous le nom de *massue d'Hercole*, à cause de son tube qui est droit et plus gros à une de ses extrémités; laquelle avait été placée par Gmelin, d'après Walch, parmi les tarets.

Daudin, qui a fait un travail sur ce genre, observe que les fistulanes ne diffèrent réellement des tarets que parce que leur intérieur ne contient qu'une paire de valves, tandis que celui des tarets en contient deux. Ces valves sont disjointes, bâillantes alternativement et obliquement; leur charnière est simple et sans ligamens. Ce Naturaliste est porté à croire que les coquilles décrites par Gmelin, sous le nom de *pholas hians* et *pholas teredula*, ne sont que les valves intérieures de deux espèces de fistulanes.

Les fistulanes percent non-seulement le

bois, mais encore les pierres, les madrépores, les coquilles, etc. Leur manière d'être est peu connue, mais il y a tout lieu de croire qu'elle se rapproche de celle des tarets.

Ainsi donc, ce genre, inconnu des Naturalistes, il y a peu d'années, contient déjà huit espèces, dont deux fossiles, savoir :

Fistulane agrégée, *Fistulana gregata*.

Ovale, alongée, réunie en groupe.

Walch. Naturf. 10. tab. 1. fig. 9, 10. Spengt. Naturf. 15. tab. 1. fig. 1, 11. et tab. 2. fig. 12, 14. Schroet. einl. in Conch. 2. tab. 6. fig. 20. Encycl. pl. 167. fig. 6 à 16. Guet. Mém. 5. pl. 70. fig. 6, 9.

Se trouve dans les bois tombés dans la mer à Ceylan.

Fistul. corniculée, *Fistul. cornicula*.

Favanne, pl. 5. fig. N.

Fistulane en massue, *Fistulana clava*.

Longue, solitaire, droite.

Encycl. pl. 167. fig. 17 à 22.

Fistulane flacon, *Fistulana lagenula*.

La massue courte et contournée vers son petit bout.

Encyclop. pl. 167. fig. 23.

Fistul. groupée, *Fistulana glomerata*.

En massue courte, rugueuse et réunie à d'autres.

Voyez la pl. 6. fig. 3 & 4, où on l'a fait représenter avec ses deux valves.

Se trouve fossile à Bén es près Paris.

Fistul. clunatelle, *Fistulana clunatella*.

Presque cylindrique, recourbée; la base avec deux renflemens latéraux.

Voyez ci-après la fig. pl. 6.

Se trouve fossile. (Daudin.)

Fistulane térédule, *Fistulana tereedula*.

Pholas tereedula. — *Gmel. Syst. nat. pag. 5217.*
Pallas. Nov. act. Petrop. 2. tab. 6. fig. 26. A. D.

Se trouve sur les côtes de Hollande, dans les bois enfoncés dans la mer.

Fistul. des rochers, *Fistulana rupestris*.

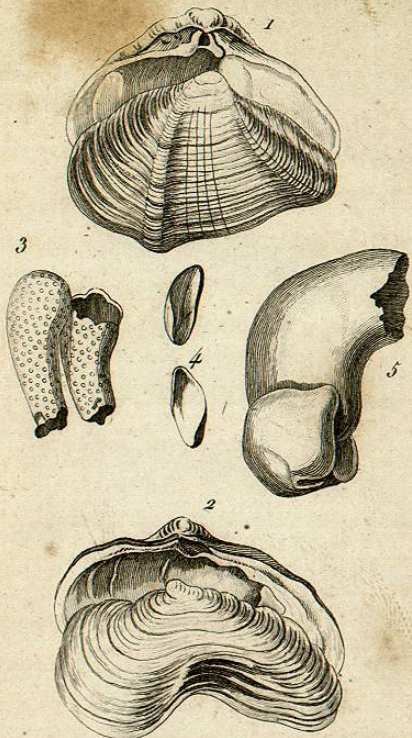
Pholas hians. — *Gmel. Chemn. Conch. 10. tab. 172. fig. 1678, 1681. Spengl. Nov. act. soc. Dan. 2. fig. 8 à 11.*

Se trouve dans les pierres et les coquilles sur les côtes d'Amérique.

ANOMIE, *ANOMIA*, *Linnaeus*.

Coquille irrégulière, à deux valves inégales; la valve inférieure percée ou échancrée à son crochet, se fermant par un petit opercule, ou troisième valve, fixée sur des corps étrangers, et qui donne attache au ligament; charnière sans dents.

LINNEUS avait réuni, sous ce nom, les coquilles qui différaient beaucoup les unes des autres, et que Bruguière, et après lui Lamarck, en ont, avec raison, séparées pour en former six genres distincts, sous les noms



Desceve del.

V. Tardieu Sculp.

1. L'Erodon mactroïde. 3. 4. La Fistulane groupée.
2. L'Erodon sinuée. 5. La Fistulane clunatelle.

d'anomie, de placune, de cranie, de térébratule, de calcéole et d'hyale.

Les anomies, dont il est spécialement question dans cet article, diffèrent des genres précités, principalement parce qu'elles ont un corps particulier, au moyen duquel elles se fixent aux rochers.

Ce corps a été considéré par plusieurs conchyliologistes, et en dernier lieu par Bruguière, comme une troisième valve, tandis que Linnæus, Lamarck et autres, ne le regardent que comme une espèce d'opercule.

On peut, en effet, soutenir l'une et l'autre opinion, avec des raisons suffisamment plausibles ; mais comme cette dispute ne servirait en aucune manière aux progrès de la science, il est bon d'en pas l'entamer. En conséquence, on se borne à présenter les faits propres à mettre le lecteur à portée de se décider de lui-même.

Les anomies sont donc composées de deux valves inégales, irrégulières, ordinairement minces et fragiles, réunies par un ligament attaché à une charnière sans dents, et d'un

corps plus dur, plus épais, et d'une substance osseuse, qui s'engrène dans un trou ou une échancrure presque toujours située à la base de leur valve inférieure, et qui est fixée aux rochers et autres corps solides qui se trouvent dans la mer.

Quelques naturalistes ont confondu les anomies proprement dites, avec les huîtres, parce qu'ils ne considéraient que leur manière de vivre, la faculté qui leur est commune de s'attacher aux rochers, ou les unes aux autres, et la forme extérieure de leur coquille, qui est également irrégulière; mais, outre la différence de leur charnière, celle de l'orifice de la valve inférieure et celle de la callosité qui bouche cet orifice, interdisent toute comparaison.

Ce genre fait réellement le passage des bivalves aux multivalves; il a été augmenté de onze espèces par Bruguière, dans ses planches 170 et 171 du Tableau des trois règnes de la Nature, faisant suite à l'Encyclopédie méthodique; mais le texte qui leur est relatif n'a pas encore été imprimé.

On ne peut rien dire de positif sur les ani-

maux des anomies; la description que Linnæus en a donné dans son caractère générale ne convient qu'à ceux des térébratules. On mange les grosses espèces, et on les regarde comme plus délicates que les huîtres.

Anomie écaille, *Anomia squamula*.

Transverse ovale, plate et lisse; un des côtés des valves plus saillant que l'autre.

Martini, Conch. 8. tab. 77. fig. 696.

Se trouve sur les côtes de la mer du Nord.

Anomie capuchon, *Anomia cucullata*.

Ovale, diaphane, blanche et lisse; valve supérieure conique; sommet placé en arrière près du bord.

Se trouve dans la Méditerranée.

Anomie ambrée, *Anomia electrica*.

Presque ronde, jaune et lisse; valve supérieure convexe.

Lister, tab. 205. fig. 59. *Petiver*, amb. tab. 20. fig. 8. *Martini*, Conch. 8. tab. 76. fig. 691.

Se trouve dans la Méditerranée.

Anomie violette, *Anomia violacea*.

Ovale et violette; valve supérieure convexe, marquée à l'extrémité de rides irrégulières.

Munay, fund. Test. tab. 2. fig. 13. *Knorr* 6, tab. 9. fig. 5. *Martini*, Conch. 8. tab. 76. fig. 694, 695.

Se trouve dans la Méditerranée.

An. pelure d'oignon, *An. ephippium*.

Presque orbiculaire, ridée et plissée, sommet de la valve supérieure obtus.

Lister, tab. 208. fig. 38. *Gualteri*, tab. 97. fig. B.
 Martini, 8. tab. 76. fig. 692, 693. *Dargenville*, pl.
 19. fig. C. *Favanne*, pl. 41. fig. B.
 Voyez la fig. 1^{re} de la pl. 7.
 Se trouve dans la Méditerranée.

Anomie ponctuée, *Anomia punctata*.

Orbiculaire et cornée; les deux valves ponctuées
 diversement.

Martini, Conch. 8. tab. 77. fig. 698.
 Se trouve dans la mer du Nord.

Anomie épineuse, *Anomia aculeata*.

Presque ronde; valve supérieure marquée de stries
 longitudinales, garnie de piquans; sommet lisse et
 courbé en arrière.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 77. fig. 702.
 Se trouve dans la mer du Nord.

Anomie tuillée, *Anomia imbricata*.

Orbiculaire; valve supérieure marquée de stries
 longitudinales, onduleuses et transverses, très fines;
 bords crénelés.

Chemn. Conch. 8. fig. 15. fig. A. B. C. D.
 Se trouve sur la côte d'Afrique.

An. patelliforme, *An. patelliformis*.

Ovale, convexe, diaphane et marquée de côtes
 longitudinales; sommet lisse et courbé en arrière.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 77. fig. 700.
 Se trouve dans la mer du Nord.

Anomie striatule, *Anomia striatula*.

Oblongue et ovale; valve supérieure finement
 striée; orifice placé presque au centre de la valve in-
 férieure.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 77. fig. 697.
 Se trouve dans la mer du Nord.

Anomie pectinée, *Anomia pectinata*.

Oblongue; valve supérieure convexe, marquée de
 stries longitudinales pectinées et presque tuillées.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 79. fig. 689, 690.
 Se trouve dans la Méditerranée et la mer des Indes.

Anomie onduleuse, *Anomia undulata*.

Presque orbiculaire; valve supérieure marquée de
 stries longitudinales, onduleuses, transverses et très
 fines; bords crénelés.

Chemnitz, Conch. 8. tab. 77. fig. 699.
 Se trouve dans les mers du Nord.

CALCÉOLE, *CALCEOLA*, Lamarck.

Coquille bivalve, régulière, à valves inégales; la plus
 grande en forme de demi-sandale; la plus petite
 aplatie, demi-orbiculaire en forme d'opercule;
 la charnière d'une à trois petites dents.

TELS sont les caractères que Lamarck assi-
 gne à un nouveau genre singulier de coquilles
 dont on ne connaît encore qu'une espèce fos-
 sile, trouvée en Allemagne. Ce genre semble
 faire un passage entre les coquilles bivalves et
 les univalves, par la forme et la situation de
 sa petite valve, qui est semblable à la porte
 d'un four. Martini est le premier qui en ait
 parlé, vol. 2, p. 547; ensuite Gmelin l'a
 placé à la suite du genre anomie, dans l'em-

barras de la mettre ailleurs, et il l'a appelée *anomia sandalium*. Cette coquille est solide, épaisse, de la grosseur du pouce; son dos est aplati, son intérieur strié longitudinalement, et son opercule striée concentriquement. Knorr l'a figurée au tome 3, pl. 206, fig. 5 et 6 du supplément de ses pétrifications. C'est sa figure qu'on trouvera copiée pl. 8, fig. 2 et 3.

DES COQUILLAGES BIVALVES.

Les coquillages bivalves sont ceux dont la coquille est composée de deux pièces. Les caractères de leurs genres se tirent principalement de leur charnière, c'est-à-dire de l'absence ou de la présence des dents, de leur nombre et de leur disposition : ils sont assez faciles à saisir.

Les animaux qui les habitent sont tous, à quelques-uns près, des acéphales, mais de deux espèces. Les uns, ce sont ceux des coquilles libres, sont de véritables ascidies, c'est-à-dire qu'ils ont deux tuyaux très rapprochés, dont l'un sert à absorber l'eau, et l'autre à la rejeter; les autres, ce sont ceux des coquilles fixées, sont voisins des téthys, c'est-à-dire qu'ils sont enveloppés de leurs branchies, et que leur bouche et leur anus ne sont point saillans. Ces derniers sont assez généralement vivipares, et les premiers ovipares; mais il y a des exceptions qui seront mentionnées à leur article.

Les coquillages bivalves sont plus nombreux

que les multivalves et les univalves pris ensemble. C'est d'eux que les hommes tirent le plus d'avantage, soit relativement à la nourriture, soit relativement aux arts. Les genres de cette famille se sont successivement multipliés, à mesure que les espèces devenues plus nombreuses ont permis de circonscrire leurs caractères dans des limites plus étroites; ils ont été portés par Lamarck au nombre requis par nos connaissances actuelles, à très peu près.

Les Naturalistes ont varié dans leur opinion sur l'ordre à suivre dans l'arrangement des genres. Cet ordre n'est pas aussi indifférent qu'il pourrait le paraître à quelques personnes; il faut qu'il soit motivé, et on doit désirer qu'il soit en concordance avec la chaîne naturelle des êtres. Ici on a suivi l'ordre de Lamarck, fondé sur l'égalité ou l'inégalité des valves, leur régularité ou leur irrégularité. Cet ordre présente bien, par rapport aux animaux, quelques anomalies; mais par rapport aux coquilles, il est aussi régulier qu'on peut le désirer.

Comme les anomies ont été placées parmi

les multivalves, et qu'elles ont les plus grands rapports avec les térébratules, il a fallu, pour ne pas interrompre brusquement la chaîne, commencer par ces dernières la série des bivalves, et par conséquent prendre l'inverse de Lamarck; mais cela ne nuit point à l'ensemble.

TÉRÉBRATULE, *Terebratula*.

Coquille bivalve, régulière, à valves inégales, se fixant par un ligament ou un tube court; la plus grande valve perforée à son sommet, qui est proéminent et recourbé; charnière à deux dents.

Les Oryctographes avaient connu ce genre bien long-tems avant les Conchyliologues, c'est-à-dire qu'ils appelaient de ce nom ou de celui de *poulette*, des fossiles bivalves dont le principal caractère est d'avoir le sommet d'une des valves plus saillant que l'autre, et de plus, recourbé et percé. En effet, les individus fossiles sont beaucoup plus nombreux dans les collections que les individus marins; long-tems même on a ignoré que les premiers eussent des analogues dans les mers actuelles, et en-